

#

Dimanche Soir.

oct. ou nov. 1901

34

Madame,



Mon cher Maître, M. Gabriel Monod, a réuni tout à l'heure (moins un "non") l'unanimité des suffrages : 33 voix, je crois. M. Chuquet avait présenté ses titres dans un discours excellent. Je me réjouis pour le collège de France et pour Gabriel Monod de ce que vous avez fait.

J'ai lu avec émotion la belle lettre que vous m'avez écrite. Oui, si tous les Français pensaient comme Jaurès, c'en serait fait de la France. Mais si tous les Français pensaient que la seule chose nécessaire est d'avoir de bons canons perfectionnés, c'en serait fait aussi.

48



de la France. La France est grande et belle précisément parce qu'il n'y a pas péril que tous les Français pensent jamais exactement la même chose, et parce que l'amour de ses fils est fait d'une infinie variété de sentiments infiniment nuancés. Il y a pourtant, je le reconnais, des heures où on ne peut aimer et servir son pays que par la force des armes, et où quiconque parle d'autre chose est un bavard. Dangereux. Mais sommes-nous vraiment à une de ces heures là ? et croyez-vous vraiment que la guerre soit imminente ou prochaine ?

Ma femme se joint à moi pour vous prier de vouloir bien agréer, Madame et chère marquise, nos hommages respectueux et affectueux.

Joseph Bédier.

